

tête carrée. Et il n'osait se répondre encore, et il n'osait décider si les peuples nouveaux avides de fraternité et de justice, y trouveraient la religion attendue par les démocrates de demain ; car il n'emportait qu'une impression première. Mais combien cette impression était vive et quel commencement de désastre pour son rêve ! Une porte de bronze, oui ! dure et inexpugnable, murant le Vatican sous ses lames antiques, le séparant du reste de la terre, si solidement, que rien n'y était plus entré depuis trois siècles. Derrière, il venait de voir renaître les anciens siècles, jusqu'au seizième, immuable. Les temps s'y étaient comme arrêtés, à jamais, rien n'y bougeait plus, les costumes eux-mêmes des gardes suisses, des gardes nobles, des prélats, n'avaient pas changé ; et l'on retrouvait là le monde d'il y a trois cents ans, avec son étiquette, ses vêtements, ses idées. Si, depuis vingt-cinq années, les papes par une protestation hautaine, s'enfermaient volontairement dans leur palais, le séculaire emprisonnement dans le passé, dans la tradition, datait de bien plus loin et présentait un danger autrement grave. Tout le catholicisme avait fini par y être enfermé comme eux, s'obstinant à ses dogmes, ne vivant plus, immobile et debout, que grâce à sa vaste organisation hiérarchique. Alors, n'était-ce pas que, malgré son apparente souplesse, le catholicisme ne pouvait céder sur rien, sous peine d'être emporté ? Puis, quel monde terrible, tant d'orgueil, tant d'ambition, tant de haines et de luttes ! Et quelle prison étrange, quels rapprochements sous les verrous, le Christ en compagnie de Jupiter Capitolina, toute l'antiquité païenne fraternisant avec les Apôtres, toutes les splendeurs de la Renaissance entourant le pasteur de l'Évangile, qui règne au nom des pauvres et des simples ! Sur la place Saint-Pierre le soleil déclinatif, la douce volupté romaine tombant du ciel limpide, et le jeune prêtre restait éperdu, avec ce beau jour, passé avec Michel-Ange, Raphaël, les Antiques et le Pape, dans le plus grand palais du monde.

— Enfin, mon cher abbé, excusez-moi, conclut Narcisse. Je vous l'avoue maintenant, je soupçonne mon brave cousin de ne pas vouloir se compromettre dans votre affaire. . . . Je le verrai encore, mais vous ferez bien de ne pas trop compter sur lui.

Ce jour-là, il était près de six heures lorsque Pierre revint au palais Boccanera. D'habitude, modestement il passait par la ruelle et prenait la porte du petit escalier, dont il possédait une clef. Mais il avait reçu, le matin, une lettre du vicomte Philibert de la Choue qu'il voulait communiquer à Benedetta ; et il monta le grand escalier. Il s'étonna de ne trouver personne dans l'antichambre. Les jours ordinaires, lorsque le valet devait sortir, Victorine s'y installait, y travaillait à quelque ouvrage de couture, en toute bonhomie. Sa chaise était bien là, il vit même sur une table le linge qu'elle y avait laissé ; mais elle s'en était allée sans doute, il se permit de pénétrer dans le premier salon. Il y faisait presque nûst déjà, le crépuscule s'éteignait avec une douceur mourante, et le prêtre resta saisi, n'osa plus avancer, en entendant venir du salon voisin, le grand salon jaune, un bruit de voix éperdues des froissements, des heurts, toute une lutte. C'étaient

des supplications ardentes, puis des grondements dévorateurs. Et, brusquement, il n'hésita plus, il fut emporté comme malgré lui, par cette certitude que quelqu'un se défendait, dans cette pièce, et allait succomber.

Quand il se précipita, ce fut une stupeur. Dario était là, fou, lâché en une sauvagerie où reparaissait tout le sang effréné des Boccanera, dans son épuisement élégant de fin de race ; et il tenait Benedetta aux épaules.

— Pour l'amour de Dieu, chérie. . . .

Mais, de ses deux bras tendus, pleurante, avec une face de tendresse et de souffrance indicibles, la contessina le repoussait, pleine, elle aussi, d'une énergie farouche.

A ce moment, dans son grondement désespéré, Dario eut la sensation que quelqu'un entra. Il se tourna violemment, regarda Pierre avec un air de démence hébété, sans même le bien reconnaître. Puis, il passa les deux mains sur son visage, et il s'enfuit, en poussant un soupir.

Benedetta s'était assise sur le canapé. Au mouvement que fit Pierre pour se retirer également, très embarrasé de son rôle, ne trouvant pas un mot, elle le supplia d'une voix qui se calmait.

— Non, non, monsieur l'abbé, ne vous en allez pas. . . Je vous en prie, asseyez-vous je désire causer avec vous un instant.

Il crut pourtant devoir s'excuser de son entrée si brusque, il expliqua que la porte du premier salon était entr'ouverte et qu'il avait seulement aperçu, dans l'antichambre, le travail de Victorine, laissé sur une table.

— Mais c'est vrai ! s'écria la contessina, Victorine devait y être, je venais de la voir. Je l'ai appelée, quand mon pauvre Dario s'est mis à perdre la tête. . . Pourquoi donc n'est-elle pas accourru ?

Puis, dans un mouvement d'expansion, se penchant à demi, la face encore brûlante de la lutte.

(A suivre)

EMILE ZOLA

LE	LE
<b>Plus Actif</b>	<b>BAUME RHUMAL</b>
DES	SANS RIVAL
<b>Medicaments</b>	CONTRE LA TOUX,
PECTORAUX	LE RHUME,
	LA GRIPPE ET LA
	BRONCHITE.
	25c. la bouteille dans toutes les pharmacies et épiceries.